En tant qu'auteur non professionnel, <u>je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.</u>
Je demande seulement à en être prévenu : <u>everob@orange.fr</u>
Théâtr'Amicalement.

L'île

***R**obert**B**OURON e**RB**é (durée en lecture : 30 mn environ)*

Comédie intimiste.

- ***1 homme***
- ***1 jeune femme***

***L'île**, représente ici l'endroit où un homme, qui vient de vivre une grande déception sentimentale, s'isole pour se sentir enfin heureux, seul.*
Il peut faire ce qu'il veut sans rien devoir à personne.
Mais… bien caché au fond de lui, l'amour est toujours là…
Et, un jour, il y aura une jeune femme – où une femme – qui, dans le moment le plus inattendu pour lui, le surprendra, l'affaiblira et le fera succomber.

_____

On entend la pluie, les bourrasques du vent…
Seuls ; un fauteuil, un paravent et un chevalet avec un tableau vierge sont disposés sur la scène.
L'acteur est assis, il dessine sur un carnet de croquis…
Il se lève, va vers le chevalet, regarde le tableau vierge, pensif… il réfléchit… redessine sur le carnet.
Il va en avant-scène, tend l'oreille : il écoute le bruit du vent, de la pluie…
Il va se rassoir.
Il est visiblement heureux, satisfait.
Les bourrasques du vent s'amplifient et soudain une personne recouverte d'une grande cape dégoulinante d'eau jaillit sur la scène…

L'homme.
La jeune femme.

Il se lève brusquement, surprit par cette arrivée…

- **Qui… qui êtes-vous ?…**
- **…**
- **Qui êtes-vous ?… D'où venez-vous ?**

Baissant sa capuche… le visage d'une jeune femme lui apparaît…

- **Je viens du continent.**
- **Du continent ? Mais que venez-vous faire ici ?**
- **Le bateau est reparti très vite à cause du mauvais temps… Vos provisions ont été mises dans l'endroit habituel.**
- **Que venez-vous faire ici ?**
- **J'ai mis presque une heure à pied pour traverser l'île avec le vent et la pluie. Je suis trempée et j'ai froid. Avez-vous des vêtements secs ?**
- **Des vêtements secs ! ?**
- **J'ai froid !**
- **Vous n'avez rien à faire ici !**
- **J'ai froid, j'ai très froid !**
- **Vous devez repartir tout de suite !**
- **Je ne peux pas, je vous l'ai dit : le bateau est reparti. Je vous en prie, j'ai très froid !**

Malgré lui…

- **Là ! derrière le paravent…**
- **Merci !**
- **Que venez-vous faire ici ?**

Elle va derrière le paravent.

- **Un instant, voulez-vous ?**

Il attend en regardant en biais les vêtements et sous-vêtements qu'elle pose sur le haut du paravent.

Elle y prend des vêtements d'homme qui étaient posés sur celui-ci.

Elle revient habillée d'un pull en laine, trop grand, rentré dans un pantalon en velours retenu par des bretelles. Elle est pieds nus.

Il la regarde, ne sachant quoi penser de sa tenue…

- **Que venez-vous faire ici ?**
- **J'ai pris l'unique chemin qui traverse l'île et, tout au bout, dans la maison près du vieux phare désaffecté, j'ai vu une lumière…**
- **Mais qu'est-ce que cela veut dire ! Vous n'avez rien à faire ici ! Il était convenu avec eux que je serai toujours seul et que personne ne viendrait me déranger dans mon travail, ils étaient d'accord ! Ils doivent absolument respecter notre accord, mon besoin de solitude. Je ne supporte pas d'être distrait par quiconque. Vous devez repartir au plus vite !**

— **Le bateau ne vient qu'une fois par mois.**

— **Vous ne pouvez pas rester ici un mois, je ne le supporterai pas !**

Il se déplace nerveusement…

— **De quel droit ont-ils enfreint notre entente ? Être condamné à l'exil, je l'ai demandé, j'ai tout fait pour ! Mes tableaux sont reconnus sur tous les continents. Admirés par des milliers de personnes. Les futurs acheteurs et les collectionneurs fortunés les attendent avec tant d'impatience que leurs prix montent avant même que j'aie donné le premier coup de pinceau.**

— **Dès que la pluie aura cessée, j'irai chercher les provisions dans l'abri près de l'embarcadère.**

— **Mais il n'en est pas question ! Ces provisions sont pour moi, pour moi seul ! C'est à moi d'y aller ! J'en ai l'habitude !**

— **Cette fois-ci, nous pouvons très bien y aller tous les deux.**

— **Tous les deux ! Vous n'y pensez pas !**

— **Si… j'y pense…**

Agacé…

— **Je vais aller vous chercher d'autres vêtements.**

— **Vous avez changé d'avis, vous voulez que nous y allions tout de suite !**

— **Pas du tout ! mais votre tenue… avec mes vêtements…**

— **Vous avez des vêtements de femme ?**

— **Évidemment, non !**

— **Je n'ai pas besoin d'autres vêtements. Je suis très bien au chaud, toute nue dans votre gros pull en laine et votre pantalon de velours.**

Elle se déplace vers le chevalet…

— **Vous permettez que je regarde votre tableau ?**

— **…**

— **Vous n'avez pas encore donné le premier coup de pinceau… Ni même esquissé le moindre dessin, la moindre forme, la moindre silhouette ?**

— **Non !**

— **En mettant vos provisions dans l'abri, j'ai vu qu'ils y ont pris un grand paquet soigneusement enveloppé, qu'ils manipulaient avec mille précautions.**

— **Mon dernier tableau.**

— **Avant de commencer votre nouveau tableau, vous accordez vous un peu de repos ?**

— **J'ai mes habitudes, je vous l'ai dit ! Je prends une journée de repos par semaine où je ne touche pas à mes pinceaux.**

— **Quand prenez-vous ce jour ?**

— **Vous m'ennuyez avec vos questions !**

— **Si je vous ennuie, j'en suis désolée. Mais répondez tout simplement et je vais tout faire pour vous rendre cette journée encore plus agréable.**

— **Je vous redis ce que je pense : vous m'ennuyez, mademoiselle !**

— **Mademoiselle ! Bien ! Très bien, mademoiselle ! Une certaine forme d'intimité commence à naître entre-nous.**

— **Vous dites n'importe quoi ! Je prends mon jour hebdomadaire de repos aujourd'hui voyez-vous et j'étais loin d'imaginer que j'allais être importuné par un intrus.**

— **Un intrus ? Plutôt, une intruse. Je suis une femme, une jeune femme… peut-être ne l'aviez-vous pas remarqué ? Mais, au fait ! comment vous appelez-vous ?**

— **Cela ne vous regarde pas !**

— **Vous avez raison ; cela ne me regarde pas… pour le moment.**

— **Comment ça, pour le moment ?**

— **Chaque chose en son temps… et nous avons le temps : un mois… D'ailleurs, moi aussi je ne vous dirai pas mon nom. Et quelle importance à un nom ou un prénom au début d'une rencontre imprévue.**

— **Ne seriez-vous pas en train de vous moquer de moi ?**

— **J'adore votre voix quand elle monte le ton, quand elle se met en colère.**

Un temps…

Déconcerté, il va poser son crayon et son carnet de croquis sur le fauteuil.

— **Je vais aller voir dehors ; la pluie s'est peut-être calmée.**

— **Ne soyez pas inquiet, le mauvais temps ne va pas durer.**

— **Je vous signale que je peux anticiper, et certainement beaucoup mieux que vous, le temps qu'il va faire dans la journée sur mon île !**

— **Sur « mon île ». Heureux propriétaire… Adorable votre voix ; vraiment charmante.**

— **Vous m'agacez !**

— **Oh ! la vilaine fille ! Pourtant elle ne dit rien de mal.**

— **Je vais finir par ne plus vous parler.**

— **Ce serait très sévère de votre part comme punition.**

Un temps…

Il tend l'oreille, écoute…

— **La pluie a cessé et le vent est tombé ; je vais aller chercher mes provisions du mois dans l'abri.**

— **Je rectifie : « Nos » provisions du mois.**

Visiblement agacé, il lui tourne le dos.

— **Aujourd'hui, je vais y aller directement par le chemin qui traverse l'île.**

Elle va se placer derrière lui.

— **Vous n'y allez pas toujours par le même chemin ?**

— **Parfois j'y vais par la droite ou la gauche de l'île.**

— **Comment reconnaissez-vous la droite de la gauche sur une île ?**

— **C'est un repère à moi par rapport au vieux phare en allant en direction de l'embarcadère.**

— **Ah ! d'accord.**

Elle se dirige vers le fauteuil… prend le crayon et le carnet de croquis et s'assied.

— **Et si vous me parliez de la gauche et de la droite sur « votre » île.**

Il la regarde, ne sachant quoi penser de sa question.

Puis, lui tournant le dos il va en avant-scène, face au public…

Elle l'écoute tout en regardant les croquis sur le carnet.

— **La gauche de l'île est située face au grand large, face aux tempêtes, la côte y est très découpée et dangereuse, le vent y souffle très fort. Il y a des falaises, des criques étroites et abruptes où l'on ne peut descendre et où la mer s'engouffre en frappant bruyamment les rochers, effritant inlassablement la roche depuis des millénaires. Par-là, c'est beau, très sauvage mais très beau ! Sur le chemin la pluie vous gifle, le vent vous bouscule, vous arrête, vous pousse : il malmène le promeneur imprudent qui le défi. Il y a aussi le ruisseau d'une source qui vient du centre de l'île pour se jeter dans la mer en cascade du haut de la falaise. Parfois, comme aujourd'hui, quand le vent souffle très fort, l'eau de la cascade est remontée par le vent et vous arrose au passage… Par-là, le chemin est plus court pour arriver à l'embarcadère… J'aime prendre ce chemin les mois d'hiver.**

— **Et les mois d'été ?**

— **Les mois d'été, j'y vais par la droite, le côté abrité de l'île, le côté vert où la végétation et les arbres poussent. Là, il y a de superbes plages de sable fin, de galets, des amoncellements de gros rochers que l'on contourne et d'autres plages, d'autres rochers entre lesquels on circule à marée basse. Toutes ont une couleur différente, nuançant les blancs, les gris, les jaunes, les dorés, les orangés ; c'est ma palette à moi, ma palette grandeur nature. Je m'y arrête longuement, je me dévêts, je m'allonge au soleil, je me baigne, je suis vraiment heureux… Par-là, c'est plus long pour aller à l'embarcadère. Je prends ce chemin les mois d'été.**

— **Vous vous baignez ?**

— **Oui !**

— **Vous vous baignez, nu ?**

— **Quelle question ! Je peux, je suis seul sur cette île.**

— **J'ai envie que nous prenions ce chemin pour aller chercher les provisions. Nous ferons une halte et nous nous baignerons tous les deux.**

Il se retourne et va vers elle.

— **C'est hors de question ! D'abord, la température de l'eau est trop froide en cette saison et ensuite, même si le soleil venait pour réchauffer l'air, il ne pourrait être question entre nous de….**

Calmement.

— **De quoi ?**

— **De telles libertés !**

— **De quelles libertés ?**

– **Vous avez très bien compris ! vous m'importunez !**

Feuilletant le carnet de croquis.

– **Quel talent ! Vos esquisses au crayon sont parfaites !… L'organisation de ce paysage rocheux sous une pluie diluvienne ; quel rendu entre le premier plan et le fond sombre et inquiétant ! *(Elle tourne une page…)* Et ce vieux phare allumé frappé par les vagues sous les éclairs de l'orage. *(…)* L'esquisse de ce bateau royal échoué sur une plage au lever du soleil est très prometteuse… *(…)***

Elle tourne les pages en faisant la moue…

– **Par contre, il me semble que vous avez renoncé à une représentation correcte des femmes… Cette esquisse de ces cinq femmes, se baignant nues dans le soleil couchant, ne me parait guère aboutie…**

Vexé, il lui prend sèchement le carnet de croquis des mains.

– **Premièrement, il s'agit là d'une esquisse préparatoire et, deuxièmement, vos appréciations sur la baignade, qu'elle soit à deux ou à cinq, merci de les garder pour vous !**

Elle se lève en agitant le crayon…

– **Non, non et non ! Jusqu'à présent tout était bien : votre récit sur la gauche et la droite de l'île, votre voix, votre ton, tout était très bien, tout était parfait ! Je vous sentais heureux de me raconter tout cela et, d'un seul coup, pour des broutilles sur la baignade vous retombez dans le reproche.**

Il lui prend le crayon…

— **Et alors ! Vous êtes énervante avec vos remarques pleines de sous-entendus habilement placés.**

— **Vous mentez ! Vous me mentez ! Vous vous mentez !**

— **Je ne mens en aucune façon ; vous m'importunez ! Vous m'importunez de plus en plus et si vous continuez…**

Menaçant en agitant sa main…

— **Et si je continue, je risque quoi ?… La fessée !**

— **Si vous continuez à avoir ce comportement avec moi, je… je vais…**

— **Quel comportement ? Je suis une femme, je suis avec un homme, nous sommes seuls sur une île déserte pour un mois ; l'avenir entre nous est déjà écrit, que vous le vouliez ou non !**

— **Mais, regardez-moi, ne voyez-vous pas que nous ne sommes pas faits pour aller ensemble… Quel âge avez-vous ?**

— **Mufle ! Goujat ! Quelle éducation avez-vous donc reçu ?… Demander l'âge a une femme !**

Ennuyé.

— **Mais enfin, qui êtes-vous, que voulez-vous, pourquoi vous a-t-on débarqué sur mon île ? Je vous le redis : vous m'importunez !**

— **Je veux bien vous le dire, mais à une condition.**

— **Vous n'avez pas à me poser de conditions ! Je suis ici chez moi ! Cette île est à moi ! Elle est le prix que j'ai demandé pour mon travail. Elle est la motivation de ma vie, mon vrai bonheur, le seul qui me donne envie de vivre, de continuer à progresser, à créer ! Qu'ils s'enrichissent dans leurs tours de verre et d'acier sur le continent et gagnent des millions avec mes tableaux quand ils sont terminés, je m'en moque ! Je vis, je ne veux, je ne tiens qu'au présent, vous m'entendez ? Qu'a l'instant présent !**

— **Je vous entends très bien ! Décidément, nous avons vraiment les mêmes points de vue.**

— **Comment ça, les mêmes points de vue ?**

— **Moi aussi je ne vois que le présent, l'instant présent. Et quand vous me dites : « Vous m'importunez ! », ce n'est pas cela qu'il faut me dire…**

— **Je dis ce que je pense !**

— **Il est vrai que nous ne nous connaissons que depuis très peu de temps. Pourtant je trouve que vous avez déjà fait de gros progrès.**

— **Comment-ça, j'ai fait des progrès ? Vous pouvez être sûre qu'en aucune façon je n'irai dans votre sens.**

— **Vous voyez que j'ai raison, vous avez très bien compris dans quel sens je vais. Donc, vous mentez, vous me mentez et vous vous mentez. C'est beaucoup plus facile pour un homme de mentir à une femme que d'oser lui dire la vérité.**

— **Et si je ne veux pas mentir à une femme, qu'est-ce que je dois lui dire au lieu de : « Vous m'importunez ! » ?…**

— **D'abord, vous radoucissez votre voix. Vous la choisissez tendre, affectueuse. Vous avancez doucement votre main vers mon visage. Du dos de vos doigts vous caressez ma joue… Je ferme lentement les yeux ; cela veut dire que je suis d'accord… Là, vous approchez votre visage du mien ;**

votre bouche effleure doucement mes lèvres, nos électricités différentes nous envoient de légères décharges : ça picote ! ça picote ! seul un contact prolongé peut l'arrêter… Et cela dure, cela dure… c'est agréable, on ne peut plus se détacher, comme deux aimants, comme deux amants… Le monde n'existe plus, l'univers a disparu, nous sommes dans l'autre dimension… celle de l'amour. Puis… vous détachez doucement vos lèvres, vous vous reculez légèrement. L'enivrement cesse, nous rouvrons les yeux … et votre voix, douce, tendre, me dit…

— **Mademoiselle, je vous aime.**

— **Vous voyez… c'est facile !**

Se reprenant.

— **Non !… Ce n'est pas du tout cela que je veux dire !… Vous me troublez… je ne sais plus ce que je dis !**

— **Mais vous l'avez dit !**

— **Je n'ai rien dit que je pensais vraiment. Vous me conditionnez depuis que vous êtes ici. Je vous préviens que si vous pensez avoir un quelconque pouvoir sur moi, vous n'y arriverez pas !**

— **Alors, comme cela, j'aurai un pouvoir sur vous… et quand vous ajoutez que je n'y arriverai pas, vous m'aidez beaucoup. Vous participez de mieux en mieux… j'avance à grands pas vers mon but !**

— **Qu'est-ce que vous dites ? Quel but ? Je ne vous aide aucunement et je ne veux absolument pas vous aimer !**

— **Lorsque vous prononcerez de nouveau la phrase, pas tout de suite, j'ai bien compris, je ne veux pas vous bousculer, on avance bien … Mais il faut faire encore un petit effort ; ce serait encore mieux de me tutoyer… Essayez !**

— **Je… Mais qu'est-ce que tu… qu'est-ce que vous me faites dire là ! ça ne va pas… arrêtez… tu entends, arrête ! Je ne veux pas aimer ! je ne veux pas t'aimer ! Je ne veux plus aimer !**

— **Plus aimer ?… Et pourquoi Alexandre ?**

— **Alexandre !?… Comment sais-tu ? Où as-tu vu mon prénom ? Il n'est marqué nulle part ! Tout le monde sur le continent me connaît uniquement sous le nom de ma signature sur les tableaux et jamais elle n'est écrite avec mon prénom, il n'y a que sur les documents officiels… Tu n'as pas le droit de m'appeler Alexandre, tu m'entends, pas le droit ! Seule une femme qui m'aimerait vraiment le pourrait, et tu ne seras jamais cette femme !**

— **C'est trop tard, Alexandre, le mal… ou le bien, est fait !**

— **Je t'ai dit d'arrêter ça, je ne plaisante pas, je ne veux plus aimer !**

— **Plus aimer ? Cela veut dire aussi que tu as déjà su aimer ?**

— **C'est sans importance ! un passé trop longtemps présent et, qu'heureusement, le futur éloigne de plus en plus. Comment as-tu su que mon prénom était Alexandre ?**

— **Je te le dirai si tu me dis pourquoi tu ne veux plus aimer ?**

— **Sur le continent, on appelle ça du chantage.**

— **Sur une île, c'est un simple sujet de conversation entre les deux seules personnes qui s'y trouvent.**

Se sentant démuni, sans défense.

— **N'ai-je pas le droit de ne plus vouloir aimer ; n'ai-je pas le droit d'avoir été déçu ? Dis-moi, as-tu le droit d'empêcher un homme d'être vraiment heureux en vivant seul ? N'ai-je pas le droit de m'interdire de penser à une femme. N'ai-je pas ce droit… réponds-moi ?**

— **Tu as parfaitement le droit Alexandre de ne plus vouloir embrasser une femme sur ses lèvres tièdes, de sentir la douceur, la chaleur de son corps, de ne plus vouloir sentir ses formes se lover contre toi, de sentir ses mains caresser tendrement ton corps, de sentir ce souffle chaud qui précède un baiser sur la peau.**

— **Arrête ! Arrête ! peux-tu me parler d'autre chose et ne plus penser à…**

— **Ne plus penser à quoi ?… À l'amour peut-être ?**

— **Oui ! Peux-tu ne plus penser à cela, s'il te plaît !**

— **Ne plus penser à l'amour ? Cela ne m'est pas possible… cela ne m'est plus possible !**

— **Plus possible… et pourquoi ?**

— **L'amour n'a pas besoin de se justifier, Alexandre, il a raison, il aura toujours raison et jamais personne ne pourra l'empêcher d'exister. Il est en nous, chaque être humain en est pourvu. Tout le monde n'en a pas besoin de la même manière, tout le monde ne s'y intéresse pas de la même manière ; le mode d'emploi n'est pas livré avec. C'est à chacun, à chacune de se faire sa propre opinion : j'aime une autre personne ou je n'aime que ma personne. La différence se fait peut-être tout simplement là, Alexandre. Moi, j'aime une autre personne, toi, tu n'aimes que ta personne. Et pourquoi tu n'aimes que ta personne, pas par pur égoïsme, on a tous le droit de vouloir vivre seul. Mais toi, tu vois qu'une femme te regarde, te parle, s'intéresse à toi, a besoin d'être près de toi, est heureuse quand elle est avec toi et qu'est-ce que tu fais : tu la repousses, tu la fuis, alors que tu as compris de quoi elle a besoin et que tu sais très bien que tu pourrais lui donner. L'amour est un instant de passage dans notre vie, parfois très court, parfois très long, il**

apparaît, il disparaît, il a un début, il aura une fin, il n'existe qu'entre ces deux moments, Alexandre.

Un temps.

Mal à l'aise, embarrassé.

— **J'ai l'impression de ne plus exister, l'impression que ma volonté n'est plus mienne, que ta pensée m'a envahi, que plus je te résisterai plus je m'affaiblirai. Tu es passée en moi, insidieusement, comme deux être qui se fondent l'un en l'autre pour ne plus faire qu'un. Comme une naissance, comme une renaissance pour un nouveau départ dans une nouvelle vie… Tu as gagné !**

— **J'ai gagné quoi, Alexandre ?**

— **Mais… mais tu as gagné ce que tu veux… j'accepte ce que tu désires.**

— **Alors, ce que je veux, ce que je désire… viens me le donner.**

— **Un baiser… C'est bien ça, c'est un baiser que tu veux ?**

— **Un tendre, un doux, un long baiser.**

— **Tu ne veux rien d'autre ?**

— **Bien sûr que si ! Pas tout de suite, j'ai bien compris, pas aujourd'hui… mais après.**

— **Après ? Ah non ! n'y penses pas !**

— **Ne pas penser à quoi, Alexandre ?**

— **Mais enfin, arrête ! Tu me perturbe, tu m'embrouille, tu me fais penser à des choses, à des envies que je veux oublier. Tu veux me faire dire des mots que je ne veux plus prononcer !…**

— **Je ne sais pas de quoi tu veux parler, de quels mots il s'agit, peut-être une autre femme l'a su… pas moi !**

— **Restons-en à la tendresse, veux-tu !**

— **La tendresse, l'affection, l'amour ? J'ai lu quelque chose d'intéressant sur le sens de ces mots… « – L'affection est une tendresse tranquille qui nous entoure comme une douce couverture. L'amour, lui, est un feu doux mais puissant qui nous bouscule et qui nous dévore. » Et toi, Alexandre, qu'elle serait ta définition de l'amour ?**

— **Ma définition de l'amour ? Eh bien ! je dirai que c'est une sensation affective réciproque entre deux personnes et que… et que ces deux personnes ne se veulent que du bien l'une l'autre.**

— **Parfait ! Je résume : on est heureux quand on est en présence d'une autre personne à qui on veut du bien.**

Un temps.

— **Maintenant que tu es prêt, tu peux me dire la petite phrase…**

— **Quelle petite phrase ?**

— **Mademoiselle, je vous aime tendrement.**

— **Mademoiselle je vous aime.**

— **C'est bâclé, le ton n'est pas bon du tout et tu n'as pas dit : tendrement.**

— **Si, cette fois, je te l'ai dit tendrement.**

— **Pas du tout ! Tu t'en es débarrassé. Mademoiselle, virgule, je vous aime tendrement, point. Tout d'abord on met le ton ; le ton est donné par le mot de la fin : tendresse C'est la diction des mots, les virgules, les points qui donnent le ton de la prononciation et donc qui expriment les sentiments du moment de celui qui le dit, ce qui permet à celui qui l'entends de percevoir la justesse du sens de la phrase… ici, la tendresse.**

— **Le ton, les virgules, les sentiments, la prononciation, le sens, si tu crois que c'est facile et que cela m'amuse !**

— **D'accord, Alexandre, je te rééduque, je te réapprends à aimer, je vois bien que ce n'est pas facile, c'est pourquoi je vais doucement, par étapes ; je veux que tu sois reçu, n'oublie pas que c'est moi qui te fais passer l'examen !**

— **L'examen ? Mais tu es folle ! Tu me fais peur ! franchement, tu me fais peur !**

— **L'amour fait toujours peur quand il vous surprend au détour d'une rencontre et surtout s'il est vrai ! Quelqu'un a écrit : « – D'abord naît le respect, du respect naît la tendresse, de la tendresse naît l'amour ; très pur, il dure, c'est sûr. Puis l'amour s'en va, et la tendresse de vieillesse, le respect ne meurt jamais ; très pur, il dure, c'est sûr. »**

— **Je peux, moi aussi, te dire ce que c'est qu'aimer : « Aimer, ce n'est pas le dire dans l'instant, ce n'est pas l'écrire savamment ; c'est le prouver dans le temps ! » Et ça, ce n'est pas de quelqu'un, c'est de moi !**

— **Toute cette philosophie est ma foi très juste et reste bien dans l'esprit souhaité, mais notre leçon n'est pas terminée… Nous en étions à ?…**

Il la regarde de travers.

— **Je répète, mauvais élève : nous en étions à ?…**

Vaincu.

— **Mademoiselle, je vous aime tendrement.**

— **Très bien !… Donc, je récapitule : le long baiser, puis la phrase avec les sentiments sincères… Jusqu'à présent, ce n'est pas dur.**

— **Comment ça, jusqu'à présent ?…**

Il s'approche d'elle…

— **Et si l'idée me venait d'en arrêter là. Si je ne goûtais plus à ton petit jeu, si je décidais d'en finir avec toi, qui pourrait m'en empêcher ? Tu es venue ici de quel droit, qui t'autorise à jouer avec moi, que cherches tu vraiment, ne serait-ce pas autre chose, quelque chose de malsain qui se cache au**

tréfonds de toi et qui surgira brusquement à mes dépends, ou quelque intérêt cupide, intéressé, quelque sournoise machination dont je ne puisse soupçonner l'intrigue ? Nous ne sommes que tous les deux sur cette île. Toi, frêle jeune femme, et moi, un homme dont tu prétends connaître les pensées dont tu prétends faire ton jouet. Et si je décidais d'en finir avec la sorcière que tu es. Crois-tu vraiment que cette île soit un paradis si tranquille où tu pourrais aimer l'homme que tu as choisi, quand tu en as envie, sans t'inquiéter, sans t'angoisser, en ne pensant qu'à prendre du plaisir ? Toute île est une fin de quelque chose, une partie détachée d'un tout, un endroit d'où l'on ne peut fuir, un endroit où l'on tourne en rond, inlassablement, jusqu'à en devenir fou… jusqu'à la mort !

Il s'est approché d'elle et entoure son cou avec ses deux mains.

— **Puis-je me dévêtir mon amour… Puis-je, à l'heure de l'ultime sacrifice, mourir nue. Puis-je voir, une dernière fois, ton regard haineux posé sur moi. Puis-je sentir tes deux mains serrer mon cou… de plus en plus fort… jusqu'à ce que, dans le vertige de la mort, mes yeux se ferment… et d'entendre, une dernière fois, ta voix me dire…**

— **Qu'ai-je fait, mon dieu ! Qu'ai-je fait !**

Ils se serrent l'un contre l'autre.

Un long temps.

— **Alexandre ! dans une pièce de théâtre tu aurais pu arriver à faire peur.**

— **Et toi ! en tragédienne antique, tu aurais été très convaincante… Tu as gagné, tu es la plus forte !**

— **C'est l'amour qui a gagné, rien que lui. Si tu n'étais plus capable d'aimer, je n'aurais jamais pu y arriver. Quand il y a de l'amour dans un être, il ressort de lui tôt ou tard… c'est inévitable, c'est naturel, c'est la vie.**

Un temps.

— **Toutefois, quelque chose m'intrigue : pourquoi es-tu venu ici ? Pourquoi as-tu été autorisée à venir sur mon île, pourquoi ont-ils enfreint ce que je leur avais demandé… Ou bien, t'ont-ils envoyée sciemment ?**

— **Un instant, veux-tu !**

Elle va derrière le paravent, sort avec son sac à dos et y prend une revue.

— **Un critique d'art de la grande capitale du continent a écrit dans la revue, « L'art au 21ème siècle », en parlant de toi…**

***Elle lit* :**

— **« On notera dans l'œuvre de cet artiste, à travers les différents sujets qu'il a représentés dans ses tableaux et aussi à travers la palette des couleurs utilisées, des modifications sensibles, surtout dans la**

représentation des femmes liées aux différentes périodes de sa vie personnelle. On classera celles-ci en trois périodes.

Dans la première, il y a cette insouciance dans la composition, cette créativité, cette personnalité, cette élégance dans le mouvement des femmes qu'il représente peu vêtues, cette audace dans les couleurs, ces mariages de tons, cette chaleur dans les rendus, ces nuances d'une irréelle beauté qui ont fait sa réputation et rallié les critiques du monde entier. N'a-t-on pas fait très tôt, et même dans le public peu averti, cette remarque si simple qui dit tout : « C'est magnifique ! »

La seconde période, va beaucoup faire parler d'elle. Ne faisant plus l'unanimité, critiquée par les uns, défendue par les autres ; le travail a perdu de sa sublime, de sa spontanéité, les sujets féminins sont traités plus en lignes brisées, souvent vêtus de vêtements ternes et déchirés. Les couleurs employées sont plus grises, plus froides, plus communes, moins attirantes. Pourtant la signature de l'artiste reste toujours un excellent placement.

Nous arrivons, maintenant, à la troisième période. Depuis maintenant trois années qu'il s'est retiré du monde sur une île déserte au large du continent, son talent s'en ressent de plus en plus et ses derniers tableaux ravissent de nouveau les acheteurs ; car, en plus du retour à sa première période, vient s'ajouter une nouvelle créativité, une maturité qui présage d'une peinture plus riche encore… Une petite réserve toutefois est faîte par certains critiques, constatant que l'artiste, seul sur son île, manque manifestement d'un modèle en pied pour parfaire les lignes de ses modèles féminins qui, en plus d'être plus rarement représentés sur ses tableaux, restent perfectibles.

Quoi qu'il en soit, notre artiste est reparti pour une nouvelle ère dans sa créativité, dans son expressivité, dans son art et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. »

— **Quand tu me lis tout cela, je me sens encore plus heureux d'être sorti de cet univers où les mots ne sont souvent que des constatations puériles ou des superlatifs redondants et intéressés autour de mon nom.**

Elle reprend sa lecture…

— **« Je finirais mon article en citant cette phrase d'une jeune femme, présente à la dernière exposition qui était consacrée à notre peintre et qui me disait… »**

Sans lire, en le regardant…

— **Je suis sûre que si cet artiste retrouvait l'amour d'une femme, son œuvre atteindrait une beauté bien supérieure encore à celle de sa première période.**

De nouveau lisant.

— **« Remarque bien naïve de la part de cette admiratrice.**

Comme tout le monde le sait, l'artiste vit seul sur son île et toute venue d'une personne étrangère y est strictement interdite. Seule, une navette le ravitaille une fois par mois et, à moins d'une passagère clandestine… ? »

Elle referme la revue.

Un temps.

— **Mon prénom : Alexandre, où l'as-tu trouvé ?**

— **Le hasard ! Le premier prénom qui m'est venu à l'esprit.**

— **Mensonge ! Tu savais parfaitement qui j'étais.**

— **Mensonge, vérité ; vérité, mensonge : qu'importe ! En amour, une femme joue Alexandre, elle joue… et quand elle gagne, alors elle peut devenir la femme la plus heureuse du monde.**

— **Que veux-tu que nous comprenions à tout cela, nous les hommes.**

— **Y a-t-il seulement quelque chose à comprendre ?**

Un temps.

— **Tu sais, Alexandre, sur le continent, dans le grand musée où je travaille, mes collègues m'ont demandé…**

— **« Où vas-tu en vacances, cette année ?**

— **Je pars sur une île déserte.**

— **Mais, qu'est-ce que tu vas faire sur une île déserte ?**

— **Je vais essayer d'y trouver l'amour ! Ils ont bien ri…**

— **Ensuite, j'ai rajouté … Et si je le trouve… je ne reviendrai plus jamais ! »**

Ils se serrent l'un contre l'autre.

1998 – mars-avril 2026

(28/10/26)

N.B. Dans le cas d'une actrice femme, quelques très légères modifications dans l'écriture sont nécessaires. Je peux, à votre demande, vous les signaler.

Note de l'auteur.

Cette pièce est la première pièce que j'ai écrite en 1998 suite à un séjour d'une semaine sur l'île d'Ouessant.

C'était un essai ; car après avoir été acteur et metteur en scène amateur, l'envie d'écrire au moins une pièce me venait à l'esprit.

Je voulais comprendre la démarche si particulière de l'écriture théâtrale.

Démarche d'écriture où il faut, dans sa tête, être tous les personnages que l'on fait parler, leur donner une personnalité et un caractère dans le contexte de l'échange verbal qu'ils ont l'un par rapport à l'autre et ce dans l'histoire que l'on veut raconter au public.

Pour L'île, le premier jet de 1998 m'a plu…

Quand je l'ai reprise et retouchée avant de la mettre sur Lire en ligne en 2026, j'avais écrit 23 pièces, lisibles sur ce même site.

Mes pièces ne sont jamais parfaites ; elles sont toujours perfectibles… et celle-ci, comme les autres, n'échappe pas à cette règle.

Le petit entre-parenthèses, sous les dates, est celle de ma dernière correction.

Théâtr'amicalement.

*e**RB**é*
